

CABOFFE de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS ICE PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 323 rue de Carondelet, New Orleans, La. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. VOI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. Parmi les Hommes. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Rémémorance. Une "Première". Les Trois Visages. Les 80 ans de Frédéric Mistral. Les Récitants. Cuisins.

Le rapport annuel du Secrétaire de la Guerre.

Le Secrétaire de la Guerre, M. Dickinson, vient de soumettre à M. Taft son rapport annuel que le Président, à son tour, soumettra au Congrès des Etats-Unis.

Le personnel des aéronautes ne s'est pas plus accru; il compte un lieutenant du Corps des signaux et neuf hommes.

Le Secrétaire signale à l'attention du Président l'absence de tout moyen de défense à l'entrée de la Baie du Chesapeake, un point stratégique de la plus haute importance sur les côtes de l'Atlantique; pas un seul canon ne pourrait protéger le chenal du cap Charles au cap Henri, et à un autre point important, l'entrée à l'est de Long Island Sound, le besoin est constaté de canons additionnels.

Sauf ces deux points, tous les autres des côtes sont parfaitement armés, munis des moyens de défense voulus. Il faudra cependant faire une dépense assez importante pour fournir aux forteresses des accessoires d'une utilité première.

Le rapport de M. Dickinson traite aussi la question de l'armée. Le Secrétaire de la guerre travaille très activement à mettre les troupes sur un pied de service actif, mais il ne cache pas à l'autorité dont il relève les réformes qu'il fait introduire dans toute l'organisation militaire du pays.

ceux même qui n'ont pas l'honneur de la connaître, elle est une de ces rares figures vers qui l'esprit se jette aux heures où l'humanité semble trop basse et trop vaniteuse. On songe au grave génie, au travail acharné et fécond, à la ferme volonté qui poursuivent une œuvre magnifique à l'écart des bruits discordants, des agitations creuses, des réclames. Et cette vigoureuse pensée, le mystère qui isole ce travail de la curiosité vulgaire, l'idéal austère, hautain, vers quoi tendent tous ces efforts, émettent un rayonnement qui donne du courage à vivre. Enchôse comme en un temple lointain, Mme Curie est une vision qui exalte et fortifie. Qu'elle soit digne de l'Académie, cela ne fait aucun doute; mais il semble qu'une telle consécration altérerait sa personnalité, car ce qui convient aux autres et les satisfait, il semble que cela ne doive pas convenir à elle.

C'est un grand honneur pourtant d'appartenir à une académie. qu'on en dit des choses qui ne peuvent y prétendre. Et le fait qu'on rencontre là des gens médiocres — il paraît que cela se voit — ne diminue en rien cet honneur. Le titre d'académicien sied à certains, nuit à d'autres, mais il garde son sens en dehors des uns et des autres. Une académie mal habitée ne perd son importance, non plus qu'un joyau ne perd son prix quand il est aux mains d'un filou. Il y a là — comme dans la pierre, ou portée noblement par un propriétaire légitime, ou indument par le filou — un signe inaltérable accepté une fois pour toutes, comme le symbole représentatif du mérite. Un signe: une abstraction. C'est pour cela, peut-être, qu'en l'imaginant accordé aux femmes, fût-ce à des femmes de génie, on a cette impression de surprise, de gêne, si difficile à expliquer. Peut-être sentons-nous vaguement qu'un tel mode de glorification convient peu, non parce que trop grand, trop beau, seulement parce qu'il a ce caractère absolu que rien d'abstrait ne s'applique à elles: les réalistes!

Car c'est l'œuvre de la femme pour d'éternelles révolutions dont le cœur, la pensée, le vouloir se tourmentent on ne sait où, très loin du sol. Les rêves, ce sont les hommes, indifférents aux choses, et amoureux des signes, tellement que, pour de purs signes ils tuent et se font tuer. La nature attribue aux femmes le réalisme si différents, lorsque l'homme conçoit à la femme quelque un de ces honneurs inventés par lui, il ne la sert, ni ne l'agrandit, comme il imagine, au contraire! Décorations, fautes à l'Académie, ce sont choses bonnes pour lui. Cependant, elle les souhaite? Cela s'explique aisément. Ne doit-elle pas, par tous les moyens, faire constater sa valeur, qui, sous l'indulgence trop flatteresse des surfaces, se heurte à un dédain de fond, solide et général? Les organisations masculines ayant négligé de prévoir le génie féminin, il n'a encore aucune place à lui et se case où il peut. Le plus grand éloge qu'on réussisse à faire d'une femme ne consiste-t-il pas à dire qu'elle pense comme un homme? Et cela signifie proprement que, pour penser, il faut qu'on cesse un peu d'être femme. Les femmes, ça ne pense pas, vous le savez de reste. Et quand l'une d'elles se montre "supérieure à son sexe" en écrivant des vers sublimes, — et qui pourtant sont tout autres que masculins — en faisant quelque travail dont la beauté tient à ses dons de finesse, de pénétration, de réalisation — à ses dons de femme —

il a tiré la notion de son droit. Il a l'égoïsme qui, cachant une partie de tout ce qu'il regarde, lui permet d'accomplir librement et sans scrupule sa personnalité: il a l'imagination énergique, qui courbe les apparences aux formes de sa fantaisie; et l'ambition qui fixe toutes ses puissances attentives vers des points éloignés, incertains, insaisissables, et abolit les objets plus voisins. La femme voit ce qui est là, tel que cela est, et sait comment en peut user. Son but est entre quatre murs, non dans le nuage. Elle aime les réussites tangibles, les accomplissements immédiats, et ce qui dure. Si avide qu'elle soit d'autres choses, elle veut cependant garder ce qu'elle tient, et dans tout-nouveau demeure où loge son âme tâche de transporter le plus grand nombre possible des anciennes possessions; car elle continue de les voir! Au lieu de lui, dès qu'un désir le brûle, jette tout ce qu'une minute plus tôt ses mains seraient si fort, et qu'il croyait connaître et ne connaissait pas mieux que ce vers après quoi il court... Elle conserve, parce que si on prend une conscience intime du moindre bibelot, du plus fragile sentiment, on s'y attache. Il détruit, parce que sa faculté créatrice le sollicite vers ce qui sera, il demeure distrait et négligent en face de ce qui est. Apté à généraliser, de tout ce qu'il observe il dégage des lois — sur lesquelles il s'hypnotise, jusqu'à ce que, en découvrant de contradictions, il oublie les précédentes. Elle n'a aucun amour des lois, il s'en faut! Sa besogne n'est pas de faire des synthèses: elle s'attache au particulier, divise, éparpille, s'intéresse aux fragments de vérité qu'elle manie en opportuniste. Sa vision fulgurante ne crève pas l'avenir équivoque, elle pose sur l'exact présent, et ce que ses yeux n'en peuvent saisir son instinct le devine. L'instinct, c'est à dire le sens de la nécessité, elle le garde actif, sûr — et lui, il l'a faussé par trop de spéculations spirituelles... Il est le superbe individu, le créateur, l'artiste, mais il habite au pays de chimère. Elle est l'obscur et puissante personne qui, ayant reçu d'en haut l'ordre de confondre les moins possible les lanternes avec d'autres objets qui ne sont pas des lanternes, accomplit très bien sa mission, quoi qu'elle laisse croire au maître... Il faut plaire, n'est-ce pas?

Et, parce qu'ils ont des emplois si différents, lorsque l'homme conçoit à la femme quelque un de ces honneurs inventés par lui, il ne la sert, ni ne l'agrandit, comme il imagine, au contraire! Décorations, fautes à l'Académie, ce sont choses bonnes pour lui. Cependant, elle les souhaite? Cela s'explique aisément. Ne doit-elle pas, par tous les moyens, faire constater sa valeur, qui, sous l'indulgence trop flatteresse des surfaces, se heurte à un dédain de fond, solide et général? Les organisations masculines ayant négligé de prévoir le génie féminin, il n'a encore aucune place à lui et se case où il peut. Le plus grand éloge qu'on réussisse à faire d'une femme ne consiste-t-il pas à dire qu'elle pense comme un homme? Et cela signifie proprement que, pour penser, il faut qu'on cesse un peu d'être femme. Les femmes, ça ne pense pas, vous le savez de reste. Et quand l'une d'elles se montre "supérieure à son sexe" en écrivant des vers sublimes, — et qui pourtant sont tout autres que masculins — en faisant quelque travail dont la beauté tient à ses dons de finesse, de pénétration, de réalisation — à ses dons de femme —

THEATRE DE L'OPERA.

La salle était très convenablement garnie hier soir à l'Opéra; La Traviata s'y donnait, une œuvre d'une facture moins prétentieuse que celle d'autres œuvres de l'auteur, mais une musique d'un charme très grand qu'on ne se lasse jamais d'écouter.

Il n'est pas d'artiste à qui cela n'arrive; il ne faut donc pas que M. Morati en éprouve le moindre souci.



M. Caillol, sous les traits du Ducteur, a contribué au succès de la soirée. Pour n'être pas d'une importance première, ce rôle a pourtant son utilité, et l'artiste consciencieux auquel il était confié hier soir, l'a rempli fort convenablement.



Mme CURIE.

PARMI Les Hommes

Paris, 29 Novembre. En songeant que Mme Curie pose sa candidature à l'Académie des sciences, on éprouve un malaise d'esprit plein de contradictions, et assez baroque en somme. Que cette grande servante ait tous les droits d'appartenir à l'illustre compagnie, les plus ignorants de nous en sont avertis par d'autres, mieux renseignés. Pourquoi, dès lors, s'étonnerait-on qu'elle souhaite y être admise?...

disparaît!... Les!... pauvres mignons, le "6," l'empereur de l'Impératrice! Et elle se mit à pleurer de vraies larmes sur le sort de Géo-Job!... Ma bonne Geyka, dit le clova rouge qui ne pouvait mesurer son impatience... ne te tourmente pas inutilement!... Ce qui doit arriver arrivera!... Je ne suis pas initié à la science des tarots... et je me moque de la mort du pape et de l'empereur, comme tu dis!... Dis-moi simplement ce qui m'attend!... L'amour ou la mort?... Ça va toujours ensemble, mon petit! répondit-elle d'un ton farouche qu'elle s'efforçait d'adoucir.

de Lansbach, la châtelaine de Breteville, le dandy pays où le caprice du patron nous reconduit demain... Mais, de là, à prédire qu'elle l'attend!... Ce sont des fariboles qui peuvent faire tourner la tête de nos maîtres amoureux, mais ne troublent pas la mienne, plus solide... Je ne me nourris pas de viande oreuse... et j'aime mieux aimé l'entendre nous dire quand sonnera, au fameux cadran, l'heure toujours évanouissante, où il nous faudra renoncer à voir le joyeux soleil!

me concerne, puis-je savoir... sans indiscrétion!... — Que ton chiffre, aux tarots, est "12"?!... Si tu y tiens encore... et qu'une solide branche de pommer, ornée d'un nou-nou coussin, attend ta laide et roqueuse carcasse... le soir même où mon doux mignon aura quitté notre vallée de larmes!... — Grand merci! s'écria-t-elle en levant le front... Vous ne pouvez me tirer, somnambule de mon cœur, plus agréable horoscope!

dans le tablier de la bohémienne... Geyka porta la pièce blanche à ses lèvres... Et elle resta, appuyée au chambrano de la porte de la roquette, les yeux humides les prunelles obscures, drapées dans ses halitons aux couleurs barloches, à regarder s'éloigner le clova rouge... le petit entre la double ligne des barreaux de la fête, dont les lampes multiples s'allumaient comme des yeux dans la nuit!

L'origine des Lansbach remonte à Turchetti, fils de Toré, dit-fils de Bernard le Danco, régent de Normandie en 812... L'actuel duc de Lansbach, au moment où commença ce récit, était un grand vieillard sec et noueux, orgueilleux et haïssable, qui avait gardé, de sa lignée ancestrale, une âme rude fermée aux nécessités de la vie moderne.

rièr, avec l'aurole de ses cheveux blancs, la fleur rouge de sa bouche, l'émail de ses yeux et les prestiges de ses vingt printemps impatients de prendre leur volée, hors de ce nid maséade.

Advertisement for Hostetter's Stomach Bitters, featuring a horse logo and text describing the product's benefits for various ailments.

Advertisement for Oresoent, describing it as a musical comedy with a plot involving a man and a woman.

Advertisement for Mademoiselle de Lansbach, listing the cast and details of the performance.